

Extrait de Audrey Fella (dir.), *Les Femmes Mystiques, Histoire et dictionnaire*, coll. Bouquins, Robert Laffont, Paris, 2013.

SILBURN, LILIAN (Paris, 1908 – Le Vésinet, 1993). Philosophe, sanskritiste et indianiste, française d'origine anglaise, Lilian Silburn naquit à Paris en 1908 et s'éteignit en 1993, dans la région parisienne. Humour, vivacité, liberté intérieure caractérisaient cette personnalité d'une générosité à toute épreuve. Animée par une aspiration spirituelle précoce et intense, elle sacrifia tout à sa quête de l'absolu, tout en demeurant dans le rythme du monde.

En tant que chercheur indianiste du CNRS, elle s'est consacrée à deux domaines importants de la pensée indienne qui intéressent également de nos jours les esprits en recherche, s'interrogeant sur la nature ultime de la réalité, tant sur le plan spirituel que scientifique. Le bouddhisme et le Shivaïsme du Cachemire furent ainsi les deux champs d'exploration privilégiés qu'elle aborda dès les années cinquante et dont elle demeure l'une des pionnières incontestées en Occident. Les maîtres de ces écoles shivaïtes cachemiriennes développèrent entre autres l'intuition de la réalité ultime comme conscience et vibration cosmiques.

Ainsi, Lilian Silburn a produit, d'une part, une œuvre scientifique conséquente et novatrice, qui révéla à l'Occident la tradition du Shivaïsme du Cachemire et, d'autre part, a suivi à l'écart des milieux académiques un cheminement intérieur nourri par une intense et profonde vie mystique.

Dans le courant de la vie mystique, aux aguets d'une expérience fondamentale. Comme pour la plupart des mystiques, Lilian Silburn ressent très tôt l'appel de l'intériorité. Dès l'âge de dix ans, elle s'avoue fascinée par le problème de la grâce, c'est l'expérience de Dieu qui lui importe par-dessus tout ; « *The only adventure I was interested in was how to get to God* » (« la seule aventure digne d'intérêt à mes yeux, c'était d'atteindre Dieu ») déclare-t-elle à ce propos. Une vocation profonde naissant en elle, elle aspire entre quinze et vingt ans à la vie monacale mais sa famille s'y opposant, elle se consacre alors aux études et à la connaissance pour étancher sa soif d'absolu.

D'Occident en Orient, à la recherche d'une parole inspirée. À chaque étape l'engagement est total, ordonné à une recherche ardente, sans concession. Elle ne perd jamais de vue l'essentiel, qui pour elle réside dans l'expérience et la connaissance de cet absolu ressenti comme la source de vie universelle.

Elle se plonge tout d'abord dans la lecture des philosophes et des mystiques occidentaux tels Platon, Plotin, Spinoza, Saint Jean de la Croix etc., puis se tourne vers l'Orient, apprend le Sanskrit, le Pâli, l'Avestique. D'Occident en Orient, son itinéraire intellectuel ne pouvait que suivre l'élan imprimé par sa recherche intérieure ; les diverses étapes de ce parcours laissent en effet apparaître dès ses débuts un profond attrait pour la non-dualité et la mystique. Tels en sont les temps forts : – les *Upanishad* (VIII^e s. av. n. è.), et dans leur prolongement, les textes du *Vedânta* composés par les grands maîtres tels le shivaïte Shankara (VIII^e s.) et le vishnouïte Râmânûja (XI^e-XII^e s.). – La découverte du bouddhisme, avec les textes fondamentaux du Bouddha et de ses philosophes les plus marquants, tels Nâgârjuna (III^e s.) et Asanga (IV^e-V^e s.). – Puis un retour aux sources de l'hindouïsme avec le *Rig-Veda* (II^e millénaire av. n. è.) et l'*Atharva veda* – enfin le Shivaïsme du Cachemire (VIII^e-XIV^e s.).

L'aventure intérieure, en Inde et au Cachemire, quelques repères biographiques. Au cours de ses études menées dès 1930 auprès d'éminents pionniers de l'indianisme, Lilian Silburn apprend et approfondit sa connaissance du sanskrit et du pâli avec Sylvain Lévi et Alfred Foucher, poursuit des études sur le *Veda* avec Louis Renou, sur la philosophie indienne avec Paul Masson-Oursel, ainsi que sur l'Avestique, langue des textes sacrés zoroastriens, avec Émile Benveniste. Elle entre au CNRS en 1940 où elle devient maître de recherches en 1962, puis directeur de recherches en 1970.

La soutenance de sa thèse d'État ès Lettres en décembre 1948, intitulée *Instant et Cause, le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde*, qui fait encore autorité aujourd'hui, marque une date importante. Lilian Silburn rejoint alors l'Inde dès 1949, où elle fait désormais de longs séjours d'études au Cachemire, afin de bénéficier de l'enseignement de Lakshman Joo (Swamy Laksman Brahmocarîna)

(1907-1991), l'un des derniers maîtres du Shivaïsme du Cachemire ; celui-ci l'initia de 1949 à 1975 aux doctrines non-dualistes de ce courant shivaïte tantrique (VIII^e-XIV^e siècles), connues sous le nom de *Trika*, *Kula*, *Pratyabhijñā*, *Krama* et qui constituent un sommet de la mystique et de la philosophie médiévales indiennes. C'est néanmoins à travers une rencontre d'un autre ordre que devait s'accomplir la transformation décisive.

La rencontre avec le maître soufi de Kanpur. Dans les quelques notes recueillies de sa plume, Lilian Silburn évoque ainsi l'orientation de sa recherche : « Me méfiant des autodidactes de la mystique je n'admettais que des maîtres relevant d'une tradition connue et qui pourtant se situent par delà rites et croyances des religions et des sectes. »

C'est à Kanpur que se produisit la rencontre inespérée avec un maître soufi qu'elle reconnut comme son maître véritable (*sadguru*) : Shrî Radha Mohan Lalji Adhauilya (? -1966), fils de Janab Chachchaji surnommé Raghobar Dayalji, frère cadet de Ram Chandra ji appelé Lalji, tous deux issus de la même lignée. Cet événement allait accomplir la profonde aspiration formulée peu de temps auparavant en ces termes : « J'avais un désir fou : réaliser l'absolu par ce que le Shivaïsme du Cachemire nomme "anupâya", c'est-à-dire au-delà de tous moyens de *moksha* (libération), sans effort, spontanément », comme une bougie s'allume à la flamme d'une autre bougie, selon la métaphore indienne bien connue.

Expérience dans le Gange et la forêt de Harvard. Quelques notes très sobres recueillies par une amie évoquent l'effet que produisit en elle l'expérience qualifiée de « naissance » véritable : « Quelques jours après la rencontre de son Guru, nageant au milieu du Gange elle s'arrête tout à coup, se laissant porter par le courant et là se produit la Merveille ! ce fut sa « vraie naissance ». Péniblement sortie du Gange, elle va errer quinze jours dans la forêt sans faim ni soif ni fatigue, ivre de paix de douceur, oubliant tout, se cachant dans les buissons sous les regards émerveillés des sadhou et des pèlerins. »

Elle se trouva ainsi projetée d'emblée à un niveau d'expérience d'une très haute intensité ; son maître lui fit cependant refaire une à une les étapes de cette aventure intérieure, afin de la rendre capable de transmettre à son tour ce qui lui avait été donné. Dès lors son seul but fut à la fois de vivre l'aventure de l'intériorité jusqu'en sa plénitude, et d'en transmettre la vie profonde et universelle.

Du cœur de cette vie nouvelle, cette indianiste dotée d'une exceptionnelle et audacieuse intelligence put alors donner naissance à une œuvre traversée par des intuitions puissantes, vérifiant en elle-même les réalités évoquées dans les textes qu'elle traduisait. Ses études consacrées au bouddhisme et au shivaïsme du Cachemire marquent ainsi un tournant décisif, de même que ses essais abordant la nature de la vie mystique et les correspondances entre les diverses traditions spirituelles.

Possédant cette aptitude exceptionnelle à intégrer dans son œuvre, comme dans sa vie, expérience et connaissance, les ayant menées toutes deux jusqu'à leur accomplissement, Lilian Silburn a apporté une contribution d'une rare valeur dans le domaine de la pensée et de la spiritualité indiennes. Son influence s'exerce aujourd'hui par le rayonnement croissant de son œuvre, largement diffusée en France comme à l'étranger. Mais c'est dans l'expérience du pur silence, au-delà de toute forme, de tout discours ou système, que résidait, aux yeux de cette mystique hors norme, le mystère véritable de la voie et de la vie.

Colette Poggi

Instant et cause, le discontinu dans la pensée philosophique de l'Inde, Paris, Vrin, 1955, rééd. Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1989.

Le *Paramârthasâra* de Abhinavagupta, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1957, rééd. 1979.

Le *Vâtûlanâtha sâtra* avec le commentaire d'Anantashaktipâda, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1959, rééd. 1995.

Vijñāna Bhairava Tantra, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1961, rééd. 1999.

La Bhakti. Le Stavacintāmani de Bhattanârâyana, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1964, rééd. 1979.

La Mahārthamañjarī, avec des extraits du *Parimala*, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1968, rééd. 1995.

Hymnes d'Abhinavagupta, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1970, rééd. 1986.

Hymnes aux Kālī. La roue des énergies divines, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, Paris, 1975, rééd. 1995.

Shivasūtra et *Vimarshinī* de Kshemarāja, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1980.

Spandakārikā. Stances sur la vibration de Vasugupta et leurs gloses, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1990.

La Kundalinī, l'Énergie des profondeurs (Les deux océans, 1983, rééd. 1996), traduit en anglais sous le titre « *Kundalinī, the Energy of the Depths* » éd. State University of New York Press (SUNY Press 1988).

Abhinavagupta, La Lumière sur les Tantras (chapitres 1 à 5 du Tantrāloka), L. Silburn (†), A. Padoux, Paris, Institut de Civilisation Indienne, aux éditions De Boccard, 1998.

Le Bouddhisme, Textes réunis, traduits et présentés par Lilian Silburn, Paris, Fayard, 1977, rééd. 1997.